

LES SŒURS NOIRES

| UNE EXPOSITION DE |
**DOMINIQUE
VERMEESCH**

QUE CROIRE encore dans ce grand bavardage ? Les expositions pleuvent comme des météorites, et les noms connus passent et trépassent comme les modes, de toutes les couleurs, happées par le tambour du temps.

C'est tout à côté de ce dernier que Dominique Vermeesch travaille son univers, telle une parallèle qui toujours le suit, mais jamais ne le touche. Elle vibre de tout ce que l'on aime chez un artiste : l'obsession, la fidélité, la rigueur, et une certaine foi. Prenez ce terme comme vous l'entendez.

L'église du Béguinage, elle, n'est que droites sécantes, un lieu de rencontres où toutes

les spiritualités se retrouvent en autant de combats sociaux. Symbole du mouvement des béguines hier – communautés religieuses laïques aux accents féministes –, lieu d'accueil pour réfugiés Afghans aujourd'hui.

Dominique Vermeesch passe à présent au ciel de ce grand trou noir. Plus de deux ans de réflexions, de scénographie, de nouvelles créations se sont accumulées pour, toujours, en revenir à l'origine et aux doutes des destinées humaines. S'il ne s'agit pas vraiment d'une exposition, qu'elle incite au moins au dialogue. À une conciliation entre curiosité du monde et modestie de notre tas de cellules.

FRANÇOIS DELVOYE



DOMINIQUE VERMEESCH, SANS TITRE, TECHNIQUE MIXTE, 2015



VIERGE VICTORIEUSE DU SERPENT, DENTELLE AU FUSEAU DE BRUXELLES, 1701



PROCESSION DE BÉGUINES, BRUXELLES, 1941



“ On a souvent affirmé que les femmes n’ont pas d’histoire. ”



FRANÇOISE COLLIN

De style italo-flamand, Saint-Jean-Baptiste-au-Béguinage fut construite en 1657 sur un site typique de béguinage, tel qu’on peut en voir dans toute une partie de l’Europe du Nord-Ouest à partir du XIII^e siècle. Le terme de « béguine » fait référence à des communautés religieuses féminines de caractère laïc, d’une grande diversité et dont les membres n’ont pas fait vœu d’appartenance. Un style de vie souple, une spiritualité indépendante jusqu’à l’exaltation, une volonté d’émancipation et un rapport unique à l’art ont valu aux pratiques mystiques des béguines d’être assimilées au chamanisme, voire à la sorcellerie, par un clergé menacé dans son autorité. Après deux siècles d’une répression qui tiendra parfois de la persécution, ces communautés ne subsisteront plus qu’en Flandre.

QUE SERONT les femmes du XXI^e siècle ? Cette interrogation prospective se double d’une interrogation éthique et politique : que voudrions-nous leur léguer, que voudrions-nous qu’elles retiennent de ce que nous-mêmes avons compris, réalisé ? Et encore : que peuvent-elles en retenir dans le contexte qui est le leur ? Que peuvent-elles entendre de nous, et comment ? (...)

C’est aux nouvelles qu’il appartient de déterminer si elles veulent de l’héritage, ce qui, dans cet héritage, les intéresse et ce qu’elles peuvent en soutenir. C’est aux anciennes qu’il appartient d’entendre la demande, d’infléchir leur langage vers un autre langage, en un échange dans lequel, chacune restant ce qu’elle est, faisant honneur à son histoire propre, s’adresse cependant à l’autre et écoute son adresse.

FRANÇOISE COLLIN – *Un héritage sans testament*
Les Cahiers du GRIFF, 1986.

LORSQUE NOUS CONSIDÉRONS cette culture de femmes dans sa dimension mystique – du moins ses expressions sous forme d’images et de textes – nous sommes frappés par certains traits importants : le désir de passer au-delà des frontières, celui de forcer les oppositions, de faire l’expérience de l’inconcevable ou encore le dépassement de toutes les classifications.

Le Jardin clos de l’âme : l’imaginaire des religieuses dans les Pays-Bas du Sud depuis le XIII^e siècle –
PAUL VANDENBROEK, LUCE IRIGARAY,
JULIA KRISTEVA, BIRGIT PELZER (dir.)
Palais des Beaux-Arts de Bruxelles,
Société des Expositions, 1994.

ENTRE L’OBJET ARTISANAL et l’œuvre artistique, il n’existe en fin de compte qu’une différence de degré, mais non une différence de nature. L’artiste est un *worldmaker*, comme dit Nelson Goodman : il fait surgir des mondes, même s’il les façonne toujours à partir d’un monde donné. Beaucoup plus qu’un créateur qui pourrait produire *ex nihilo* selon le modèle divin, il n’est certes avant tout qu’un bricoleur : il fait du neuf avec de l’ancien. Même si l’art ne relève parfois que d’un « faire » symbolique, l’œuvre qui paraît est elle-même parée d’une durabilité plus grande que tout autre objet fait de main d’homme et assure notre monde d’une permanence plus intense.

HANNAH ARENDT
Condition de l’homme moderne – 1958

IL NE FAUT PAS être *moi*, mais il faut encore moins être *nous*. La cité donne le sentiment d’être chez soi. Prendre le sentiment d’être chez soi dans l’exil. Être enraciné dans l’absence de lieu.

SIMONE WEIL
La Pesanteur et la Grâce – 1947



DOMINIQUE VERMEESCH, SANS TITRE, TECHNIQUE MIXTE, 2013



© MIK-RPA, BRUXELLES



“ Se déraciner socialement et végétativement. S'exiler de toute patrie terrestre. ”

SIMONE WEIL

Je suis faite des milliards d'années où les galaxies n'ont pu émettre leur lumière.

Le noir, mon lieu d'action. Le noir est le lieu où tout se brouille, se déplace. Dans cette noirceur, je fais voler en éclat les images du monde jusqu'aux planètes inconnues. On m'a dit que le noir efface l'image. Ici, le noir est impression, espace universel.

Dans l'obscurité, j'entre en contact avec les débris d'un monde que je happe et archive ; voix en décrochement, souffles, restes d'affects, éclats cosmiques, violences humaines. Je me sens totalement imprégnée de ces débris, ils remplacent mes os et organes. Ces éclats de vies me composent, font de moi celle-ci et pas une autre. Mes expériences restituent les perceptions enregistrées de ce happement. Mon art n'est que restitution. Un art XY51, c'est cela.

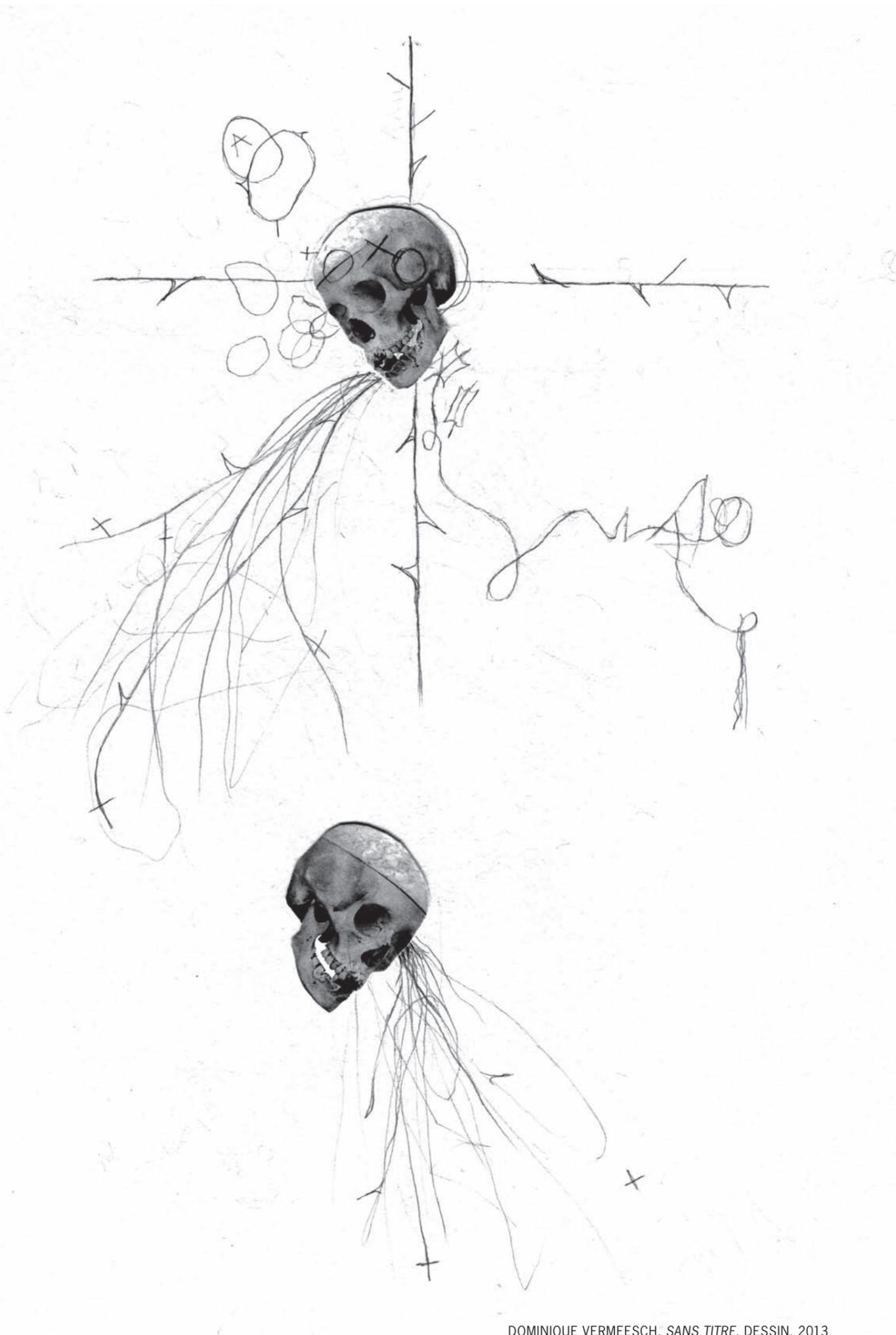
Mon travail se crée à partir du noir parce que le noir désigne une perte, un piège, une mort, un déséquilibre, un néant. C'est à partir du vide qu'il crée une résistance, il active une gestualité X venant de mon âme.

Je m'interroge : “Le noir ?”
Je réponds : “C'est une descente en soi.”

Je touche la peur, le désir, les orgasmes, m'expérimentent. Tout se passe comme si ces impressions étaient attirées dans le trou noir d'une galaxie.

Mon corps plonge dans le noir, il m'abandonne, s'exile, actionne des visions, je ne suis plus.

(do.space)



DOMINIQUE VERMEESCH, SANS TITRE, DESSIN, 2013

PENDANT TOUTE LA DURÉE DE L'EXPOSITION, RETROUVEZ UNE INSTALLATION DE DOMINIQUE VERMEESCH EN VITRINE DE LA BOUTIQUE STIJL, 74 RUE ANTOINE DANSAERT, 1000 BRUXELLES



VINYLE LES SŒURS NOIRES EN VENTE PLUS UNE SÉRIE LIMITÉE DE 25 EXEMPLAIRES AVEC UNE REPRODUCTION D'UN DESSIN SIGNÉE PAR L'ARTISTE

RETROUVEZ LES DATES DE NOS VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION SUR WWW.DELVOYEURS.COM

UNE ANNÉE AVEC DELVOYEURS



NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2014

Les Sœurs noires – **DOMINIQUE VERMEESCH**
Maison d'Érasme, Bruxelles

QUELLES LES ÉVOQUENT par le dessin, l'installation, le son ou son propre corps, les créations multiples de Dominique Vermeesch tournent continuellement autour des thèmes de la filiation, des cultures, de la respiration du monde, du rapport féminin entre le corps, le cosmos, la création. Bien au-delà d'un féminisme clos, ses réflexions ouvrent des portes, déroulent un vaste réseau de sens, de sons, d'images dont les liens se révèlent aussi importants que leurs éléments propres. Ils dialoguent avec l'Histoire, les systèmes de pensée. Et c'est tout naturellement que ses interventions poétiques, évocatrices, précisément au bégainage d'Anderlecht, font ressurgir autant la mystique que le quotidien des béguines. Elle en est, en quelque sorte, comme Simone Weil ou Hannah Arendt, la sœur contemporaine. Et, comme celles des locataires originelles des lieux, ses œuvres oscillent entre artisanat et réflexion philosophique, entre intériorité et émancipation.

JANVIER 2015

Présentation de *Dix* – **BRUNO HELLENBOSCH**
et de *La Collection Vonpischmeyer* – **OLIVIER GOKA**
sous les toits de l'église Saint-Jean-Baptiste-
au-Bégainage, Bruxelles

POUR LA RENTRÉE, quelques donateurs et amis de Delvoyeurs furent invités à une présentation sous les combles de l'église.

DEVENEZ MEMBRE DE
DELVOYEURS
INFO@DELVOYEURS.COM • WWW.DELVOYEURS.COM



Dix. Articulé autour de la structure décimale du Décaméron de Boccace, cette œuvre de Bruno Hellenbosch se veut monumentale : cent gravures sur bois, de soixante-dix centimètres sur un mètre, regroupées en dix journées composées de dix estampes chacune. Trente-cinq mètres de cul, d'opulence, de misère, de potences, d'odyssées et de naufrages.



La Collection Vonpischmeyer d'Olivier Goka rassemble un ensemble de sculptures en plastique directement inspirées des catalogues et des œuvres conservées par les musées d'art ethnique africain. Un regard ludique et décalé, jouant sur le vrai et le faux, l'ancien et le contemporain, le sacré et les déchets électroménagers de notre monde de consommation, permet aux thèmes abordés par la collection d'entrer en résonance avec de multiples problématiques muséales.



MARS 2015

Le Monstre, la Momie, la Poupée et le Lapin
Console, Paris

CONSOLE ET DELVOYEURS ont invité Céline Caneparo, Annabelle Guetatra, Katerina Kamprani, Sido Lansari, Pierre Lardeau, Catherine Ursin et Catherine Versé. Dans le XI^e arrondissement de Paris, au fond d'une cour, une cheminée industrielle marque l'entrée d'un loft devenu galerie éphémère. Lignes, traits, coutures, cernes, contours prolifèrent, enjambent la feuille, rampent le long des murs, se lovent entre des objets. Rien ne laissera indifférent, décelez de l'obscène délicat derrière une porte, écoutez un dessin mural sonore, laissez-vous envoûter par du morbide joyeux. L'œuvre n'est pas celle que vous croyez. L'une se donne ou se vend, l'autre pas.

AVRIL 2015

Objets trouvés
Galerie Didier Claes, Bruxelles

EXPOSITION COLLECTIVE avec Adalberto Abbate, Jean-Dominique Burton, Christopher Coppers, César, Extrastruggle, Karel Fonteyne, Olivier Goka, Katerina Kamprani, Mokeit van Linden, Frédéric Penelle et Vincent Solheid.

Objets trouvés propose une série de pièces d'origines diverses, brutes ou travaillées, dont la condition évolue



au gré des regards, du contexte ou des manipulations qui sans cesse les redéfinissent. D'une manière ou d'une autre, ces objets et leurs histoires posent la question de l'essence de l'art. Accumulations magiques, icônes désacralisées, couverts inutilisables : tout navigue entre l'art et l'être-là, initie ou pervertit le singulier mécanisme qui pose un objet comme sacré, artistique, profanateur. Une réflexion amusée sur la valeur de l'appropriation et la pertinence de la récupération.

Depuis de nombreuses années, la galerie Didier Claes est une des places fortes de l'art traditionnel africain dans le monde.

JUILLET-SEPTEMBRE 2015

JEAN-DOMINIQUE BURTON

à l'Ostrale'015 de Dresde, *Handle With Care*

VOYAGEUR INFATIGABLE, humaniste curieux au regard affûté, Jean-Dominique Burton, après son parcours asiatique, se penche depuis plusieurs années sur les mille et un secrets de l'Afrique. En rendant hommage aux rois du Burkina Faso, aux prêtres vaudous, aux chasseurs Nagô ou aux architectures et habitants de Porto-Novo ou de l'île de Gorée, sa démarche relève d'une anthropologie poétique, sensible, dévoilant des croyances et des pratiques avec pudeur, respect, et une fascination assumée. La photographie de Jean-Dominique Burton est un plaisir de la découverte, de l'enfance de l'art, un jeu sur la forme et le fond qui déjoue tous les exotismes stériles.



NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2015

JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO

Purgatoire – 54 Paradis, Paris

JEUNE PHOTOGRAPHE BELGE originaire de Tournai, notamment remarqué par Antoine d'Agata, Jean-François Spricigo s'est fait une belle réputation hors de son pays depuis plusieurs années. Ciselé par l'itinéraire d'un artiste complet, puisqu'il est également réalisateur, comédien et auteur, son regard particulier, hors des modes, évolue à son rythme. À la fois tendres et inquiétantes, épurées et complexes, ses images évoquent le temps, la nature, mais questionnent aussi les réalités et les mensonges de la pratique photographique.

Le Purgatoire – 54 Paradis est un lieu de vie et de fête où Alain Cirelli – grand chef parisien – partage son goût pour l'art contemporain et les échanges. Écrin de création culinaire, c'est aussi un espace de recherche, de découverte et de rencontres autour de la cuisine, de ses produits d'exception ainsi que des métiers qui l'entourent.

REMERCIEMENTS

DANIEL VAN ACKER, TIMO VAN LUIJK (WWW.LASCIEDOREE.BE), LENA LOGINOVA, KARINE FOL, ANN AREND, DANIEL ALLIÉT, JEAN-MARIE PEREAU ET TOUTES LES PERSONNES DE LA FABRIQUE DE L'ÉGLISE. IMPRESSION : INSTITUT VAN EYCK – MAASTRICHT.

AVEC LE SOUTIEN DE

